



## Le bio cherche son chemin dans les vignes

Le vin s'ouvre progressivement au bio à la demande des consommateurs.

Mais l'utilisation des traitements naturels dans les vignobles reste encore limitée pour l'instant.



Percherons au travail dans les vignes bio du Château Le Puy, en Gironde. / Meisels /Andia

Un Français sur trois boit régulièrement du vin bio, d'après une étude Ipsos parue en 2015. Alors, pour répondre à cette demande, les viticulteurs adaptent leur production : 8 % du vignoble français est désormais dédié à la mise en bouteille de vins labellisés « agriculture biologique ». La France compte actuellement 60 000 hectares de vignes certifiées bios, 10 % de plus qu'en 2014. Mais la progression s'essouffle : le nombre d'hectares en conversion vers le bio a diminué de 2 % entre 2014 et 2015, une première depuis les débuts de la mode du vin bio.

### Des techniques dites de biocontrôle

Cette évolution s'explique par la difficulté pour les viticulteurs d'adopter le « tout bio ». Laurent Delière, ingénieur spécialiste de la protection des vignes à l'Inra, détaille : « *Pour obtenir un vin bio, il faut se passer de tous les produits de synthèse, labourer le sol, travailler à la main... C'est beaucoup de contraintes et toutes les structures viticoles ne sont pas compatibles.* »

Sans oublier qu'en l'absence de traitement chimique, les vignes sont exposées aux aléas climatiques. En cas de mauvaise année, comme cela devrait être le cas en 2016, le risque existe d'une récolte de raisin fortement détériorée. Les maisons de qualité et les châteaux réputés ne peuvent donc pas vraiment se permettre de tenter le vin bio.

Sans aller jusqu'à produire du vin labellisé bio, certains viticulteurs choisissent donc de traiter partiellement leurs vignes avec des produits plus respectueux de l'environnement. Ce sont les techniques dites de biocontrôle, des mécanismes naturels de protection des végétaux : implantation de « bons » insectes qui mangent ceux qui attaquent les plantes, application de bactéries et champignons qui combattent les maladies, phéromones pour dérouter les papillons qui pondent dans le raisin, huiles essentielles, molécules de stimulation des défenses naturelles...

### Le problème de la rentabilité



[Visualiser l'article](#)

Ces techniques s'utilisent rarement seules, plutôt dans le cadre de ce qu'on appelle la « protection intégrée », c'est-à-dire en complément de traitements traditionnels : pesticides, fongicides, cuivre, soufre. Ce genre de programme mixte est plus respectueux de l'environnement, mais aussi plus cher que l'emploi des produits phytosanitaires seuls.

Le problème est que le viticulteur qui fait ce choix ne le rentabilise pas vraiment. Éric Chantelot, directeur du pôle Rhône Méditerranée de l'Institut français de la vigne et du vin, le reconnaît, le gain économique du biocontrôle est nul : « *Le viticulteur ne gagne pas de rendement. Il peut même en perdre.* » Les traitements naturels sont en effet plus compliqués à mettre en œuvre que les produits phytosanitaires classiques, d'où un risque pour les vendanges. L'absence d'intérêt économique, couplé à la complexité d'utilisation, rebute beaucoup d'exploitants.

Résultat, la viticulture est en retard. Le biocontrôle est plus développé dans les endroits confinés comme les serres. Tomates, fraises et concombres sont les cultures les plus avancées en termes de biocontrôle. Néanmoins, tous usages confondus, les produits naturels représentent à peine 5 % des produits de protection des plantes vendus en France.

#### Eduquer les viticulteurs au bio

En ce qui concerne les vignes précisément, difficile d'obtenir des chiffres. Pour se faire une idée, la technique de confusion sexuelle des insectes par phéromones est utilisée sur 3 à 5 % du vignoble français. La plupart des traitements naturels des vignes contre les maladies en sont, eux, encore à la phase des tests ou en attente d'homologation.

Ce qui n'empêche pas les industriels d'être ambitieux. Syngenta, société suisse qui fabrique des produits phytosanitaires pour l'agriculture, développe actuellement sa gamme de produits de biocontrôle pour les vignes. Elle espère la déployer sur 400 000 hectares de vignes françaises en deux ans, soit la moitié du vignoble.

« *Le traitement par biocontrôle n'est pas simple, mais il y a un fort potentiel,* martèle Philippe Bandiera, directeur marketing de Syngenta France. *Il faut éduquer les viticulteurs, car beaucoup ne connaissent pas ces techniques.* »

Mais pourquoi un exploitant se tournerait-il vers le biocontrôle, voire le 100 % bio, étant donné les risques et les contraintes ? « *Soit par conscience écologique, soit pour répondre aux demandes de la société* », répond Éric Chantelot. Le bio est à la mode et le vin, après avoir longtemps fait bande à part, n'y échappe plus.